

Ministère de la Culture et
de la Francophonie

Réunion des musées nationaux

SIÈGES AFRICAINS

26 octobre 1994 - 9 janvier 1995

Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie
293, avenue Daumesnil, 75012 Paris
Tél : (1) 44 74 84 80

SOMMAIRE

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES	p. 3
COMMUNIQUÉ DE PRESSE	p. 4
PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION	p. 6
SIÈGES AFRICAINS : TRADITION ET ESTHÉTIQUE d'après Sandro Bocola	p. 7
CARTE : PAYS D'ORIGINE DES SIÈGES AFRICAINS PRÉSENTÉS DANS L'EXPOSITION	p. 9
CARTE : LES ETHNIES	p. 10
LES QUATRE GRANDES SECTIONS DE L'EXPOSITION - La savane soudanaise et la côte guinéenne - Le Cameroun - L'Afrique centrale - L'Afrique orientale et australe	p. 11
SOMMAIRE DU CATALOGUE	p. 15
LE VITRA DESIGN MUSEUM (WEIL AM RHEIM)	p. 16
LISTE DES DOCUMENTS PHOTOGRAPHIÉS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	p. 17

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Horaires : ouvert tous les jours sauf le mardi de 10h à 17h30, samedi et dimanche de 10h à 18h

Prix d'entrée : 35 F; tarif réduit : 26 F, billet donnant aussi accès aux collections permanentes du musée

Conservateur : Jean-Hubert Martin, conservateur général chargé du musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie

Commissaires : Sandro Bocola, Etienne Féau et Dominique Taffin

Conception : Sandro Bocola

Scénographie : Yves Kneusé

Publication :

Catalogue de l'exposition, 123 ill. coul., 257 ill. N/B, 200 pages, 300 F, coédition Prestel/RMN

Accès : Métro : Porte Dorée; Autibus : PC, 46

Contacts :

Réunion des musées nationaux :

Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Florence Le Moing et Annick Duboscq, presse

Tél : (1) 40 13 48 49

Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie :

Brigitte Richard : Tél : (1) 44 74 85 15

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Exposition présentée par le Vitra Design Museum (Weil am Rhein, Allemagne) avec la collaboration de l'Africa Museum de Tervuren (Belgique).

Voilà près d'un siècle que Matisse, Braque, Vlaminck et Picasso ont révélé l'"art nègre" à la conscience artistique occidentale. Mais l'attention et l'admiration se portèrent alors sur des oeuvres comme les masques, les coiffures d'apparat, les statuettes d'ancêtres et les objets de culte évoquant des êtres et des forces surnaturels.

Au contraire, les objets de la vie courante - les meubles, les récipients, les étoffes, les outils ... - ont rarement été considérés sous l'angle esthétique. Il a fallu attendre l'exposition *African Furniture and Household Objects* présentée en 1980 à l'Indianapolis Museum of Art pour que le public se familiarise avec ces objets très simples qui possèdent une richesse de formes et une puissance d'expression exceptionnelles. Selon Roy Sieber, l'organisateur de cette première exposition, ils permettent même une compréhension plus large de l'esthétique africaine que les oeuvres d'art auxquelles on avait coutume de se référer jusqu'alors.

Aucune autre civilisation non européenne ne connaît une aussi grande variété de sièges. Ceux-ci sont en effet les éléments les plus importants du mobilier africain : il joue un rôle social. Chaque individu a droit à un siège de forme précise qui le situe dans son ethnie. C'est une propriété personnelle ; Il atteste du rang d'un individu. Chez les *akan* quand un tabouret n'est pas utilisé, on le couche sur le côté. Quant aux chaises *asipim* on les appuie alors contre le mur. Outre de nombreux tabourets tribaux qui séduisent surtout par leurs lignes dépouillées et les sièges rituels ornés de représentations symboliques, on trouve des tabourets d'apparat, des chaises d'inspiration européenne réalisées pour les chefs de famille et les anciens ainsi que des sièges cérémoniels et des trônes de chefs de tribus et de rois. Dans cette dernière catégorie, les tabourets à caryatides des *Luba* et des *Songye* comptent parmi les témoignages les plus impressionnants de l'art africain.

Les cent quarante pièces exposées sont toutes originaires d'Afrique noire. Elles donnent pour la première fois un aperçu général, même s'il n'est pas complet, d'une forme d'expression en voie de disparition. Ils datent pour la plupart de la première moitié de ce siècle, hormis quelques pièces plus anciennes.

A la croisée de l'ethnologie et de l'esthétique, cette exposition se propose de mettre en évidence la dimension artistique des sièges africains tout en révélant la façon dont les sculpteurs y ont représenté les fonctions pratiques, rituelles et cérémonielles .

Les sièges rituels et cérémoniels reflètent la conception particulière que leurs créateurs et utilisateurs avaient de l'homme et du monde. C'est également le cas des sièges usuels dont la dimension esthétique contribue à renforcer l'identité collective et joue un rôle social important, même s'il n'est pas consciemment perçu par la communauté.

Cette exposition a pu être réalisée grâce à la collaboration et aux prêts de grands musées (dont l'Africa Museum de Tervuren, le Museum für Völkerkunde de Berlin, le musée Rietberg de Zurich et le musée Barbier-Mueller de Genève) et de quelques collectionneurs privés. Le musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie y présente notamment une paire de sièges *Nyamwési* (Tanzanie) acquise en 1993.

Après avoir été présentée au Vitra Design Museum - qui abrite à Weil am Rhein une collection d'environ 1200 meubles représentatifs de l'évolution du meuble de design industriel de 1850 à nos jours - et au musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, l'exposition sera reprise à la Villa Stuck à Munich (février - avril 1995), au Kunstmuseet Trapholt à Kolding au Danemark (juin - septembre 1995), au Oesterreichisches Museum für Angewandte Kunst de Vienne (décembre 1995 - février 1996) et à l'Africa Museum de Tervuren, en Belgique (mars - mai 1996).

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Extrait de la préface du catalogue
due à Alexander von Vegesack, directeur du Vitra Design Museum,
Jean-Hubert Martin, conservateur général, chargé du musée national des Arts
d'Afrique et d'Océanie, et Dirk F. E. van der Audernaerde, directeur de l'Africa
Museum, Tervuren

Ce tour d'horizon où sont présentés les sièges des plus importantes ethnies africaines ne s'appréhende pas comme une tentative de catalogage des types connus, mais les présente en tant qu'objets ayant une grande valeur artistique, que cette valeur soit fondée sur la forme pure ou sur les éléments décoratifs.

L'élégance quasi minimaliste de nombre d'entre eux nous amène à les comparer au design occidental. Pourtant les *meubles design* de notre culture n'arrivent que rarement à la même puissance expressive. Face aux problèmes économiques et écologiques qui demandent de nouvelles orientations dans la réalisation de nos objets quotidiens, nous pourrions de bien des façons nous inspirer de ces sièges africains.

Déjà, lors des premiers voyages de découvertes au XVI^{ème} siècle, les marins européens naviguant sur la côte ouest-africaine ont collectionné et rapporté des objets. Depuis ces ports, par les chemins commerciaux, ils sont parvenus aux rares collectionneurs de cette époque. Toutefois, on a davantage perçu ces objets comme des curiosités exotiques que comme des témoins d'une autre culture. On ne leur a reconnu aucune valeur ou signification artistique propre. La plupart de ces objets alors rapportés en Europe ont disparu au cours des siècles suivants.

Ces premiers contacts au XVI^{ème} siècle marquent aussi le début d'un commerce entre l'Europe et l'Afrique noire. Des objets en ivoire, entre autres des pipes et des salières, ont été réalisés pour répondre à la demande des Européens, et ont été introduits de cette façon dans le commerce. Bien que ces objets aient gardé des formes africaines caractéristiques, on y voit déjà les premiers signes évidents de ce que l'on appelle dans la terminologie scientifique l'"acculturation", en tant qu'appropriation et intégration des éléments d'une culture étrangère à une culture aux spécificités régionales déjà existantes.

Jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, le commerce des objets traditionnels africains est resté très limité. Cependant, après 1880, le collectionnisme s'est peu à peu développé ; on reconnaissait la signification culturelle de ces objets qui trouvent à présent de plus en plus souvent leur place dans les musées.

Au tournant du siècle, les artistes européens ont soudainement découvert l'importance que les masques et les statues africains pourraient avoir pour leur propre travail artistique, et depuis, la valeur esthétique des sculptures de ce continent a pu être estimée. L'intérêt des collectionneurs s'est tout d'abord orienté vers les masques et les statues, d'ancêtres ou de fécondité, puis vers de petits objets comme des peignes, des appuie-tête ou des broches.

Ce commerce accordait moins de valeur aux grands objets usuels comme les tambours, les récipients à manioc et les cannes de jonc, sauf si ceux-ci étaient richement ornementés.

C'est tout à fait récemment que différentes expositions d'objets utilitaires ont mis en valeur cet aspect.

SIÈGES AFRICAINS : TRADITION ET ESTHÉTIQUE

d'après Sandro Bocola (extrait du catalogue)

L'art d'Afrique noire est là d'abord pour préserver la vie ; il doit protéger les hommes des puissances spirituelles qui pourraient menacer leur existence. Son influence doit être immédiate et réelle, en d'autres termes, l'art doit être lui-même doté de pouvoirs surnaturels. La notion de vie et d'âme que suggèrent les objets culturels africains, tout comme les sièges présentés dans cette exposition, n'est pas simple à définir. Werner Schmalenbach (auteur de plusieurs études sur l'art africain) l'explique par la force vivante du bois, toujours perceptible dans les sculptures africaines, même lorsque le sculpteur, en polissant, noircissant, enduisant ou teignant ce matériau, semble travailler "contre lui".

Par ailleurs, le sculpteur africain renforce souvent le pouvoir magique de ses objets, masques, personnages ou objets d'usage courant, en y ajoutant des "corps étrangers", dents, cheveux, plumes, perles de verre, miroirs, pièces de métal, clous, ou encore en passant sur ces mêmes objets des substances telles que suie, huile, couleur, sang, etc. Les marques ainsi laissées exhalent un fort pouvoir de suggestion ; l'observateur européen saisira lui aussi d'emblée la foi absolue dans la puissance des êtres et des forces surnaturels dont elles sont l'expression même. La corne animale et les cauris enfilés sur les lanières de cuir du tabouret *kuwe*, les pointes de laiton, le fil de cuivre et les chaînes en perles de verre des deux tabourets à cariatides *tshokwe*, ainsi que les plaquettes de cuivre et les incrustations en métal du tabouret *kamba* ont pour fonction à la fois l'hommage rituel et la communication de la force sacrée dont ils sont chargés, mais ils sont également l'expression du pouvoir temporel et spirituel. Bien qu'en Occident, l'amateur d'art considère ces attributs magiques sous un angle esthétique, il ne peut se soustraire à leur charme envoûtant qui le rend réceptif à l'expression de la sensibilité africaine.

Les formes de représentation conceptuelles et le rayonnement magique des objets africains ne suffisent pas toutefois à expliquer leur extraordinaire pouvoir d'expression ; celui-ci procède aussi de leur structure formelle. La particularité majeure de ces objets réside dans l'ambivalence entre quiétude et inquiétude, dans la tension créée par la mesure et le dynamisme. L'activité physique, ou en d'autres termes la figuration d'animaux ou de personnages en action, n'apparaît que très rarement dans l'art africain. Les silhouettes sont frontales, leur articulation claire, l'accentuation de leur axe médian et la symétrie souvent complète. Cette attitude statique semble à première vue en contradiction avec leur dynamisme, elle en est cependant la condition fondamentale. Selon Schmalenbach, "si, en Afrique, les personnages sont toujours figurés au repos, en position assise ou debout, c'est que leur activité diverge de celle du corps humain." L'impression produite vient de leur force intérieure ; le corps doit en quelque sorte être immobile afin que celle-ci puisse s'exprimer. Elle ne se manifeste pas dans la continuité d'un mouvement organique, mais s'exprime au contraire par l'intense confrontation de différents volumes, de motifs et de parties du corps abruptement enchâssées les unes dans les autres.

L'art nègre - comme l'art médiéval en Europe - est un art collectif. La plupart des oeuvres représentent des types de masques ou de personnages s'inscrivant

dans la tradition. Le concept formel de ces deux types fondamentaux constitue un système donné qui certes fournit des repères à l'artiste, mais qui réduit également de façon considérable sa marge de liberté. Il est néanmoins possible de distinguer au sein de cette production traditionnelle de grandes différences esthétiques ; certaines oeuvres sont d'une telle expressivité et sensibilité qu'elles révèlent la force et le génie d'un individu particulier - ce qui vaut également pour les objets africains d'usage courant.

En ce qui concerne les tabourets à cariatides, trônes et sièges rituels précédemment cités, les qualités plastiques - clarté et fermeté de la composition formelle - disparaissent parfois sous l'aspect spectaculaire, ce qui peut conduire l'observateur non initié à ne pas les apprécier à leur juste valeur. Il en est autrement pour les objets simples que sont les tabourets d'usage courant et qui constituent la révélation et l'attrait particulier de cette exposition. Réduits à la fonction élémentaire de support et dépourvus de tout ornement, ils n'en révèlent que davantage de tension et d'équilibre.

Variés selon les régions et les ethnies, ces tabourets aux formes traditionnelles sont monoxyles, comme les sièges à cariatides. La forme de base est cylindrique ou, plus rarement, cubique. La formidable diversité élaborée à partir de ces deux formes est la preuve même du pouvoir créateur des africains - sans parler des chaises longues des *Lobi* et *Gurunsi*, réalisations audacieuses et uniques en leur genre.

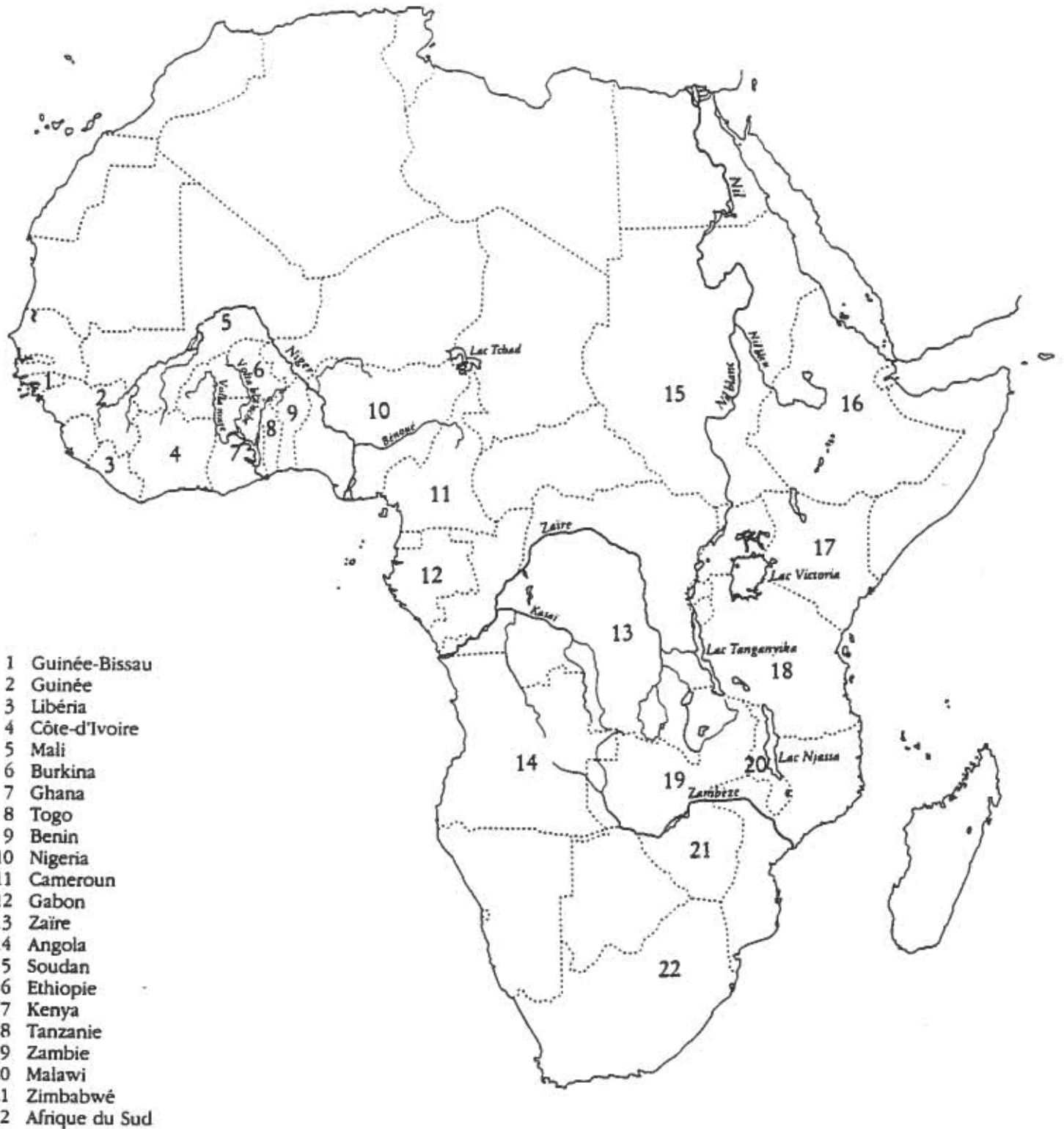
Si l'on compare la sobriété de ces sièges au minimalisme du mobilier moderne, on relève des différences essentielles, en dépit de nettes concordances formelles. Les sièges africains témoignent tous d'une vision globale de l'univers et de l'individu, d'un rapport direct et sensible au milieu naturel et à l'environnement créé par l'homme - phénomène depuis longtemps étranger à notre civilisation.

Notons d'abord la hauteur des sièges, étonnamment basse puisqu'elle varie entre 8 et 30 centimètres (à titre de comparaison : la hauteur moyenne d'une chaise européenne oscille entre 48 et 50 centimètres). Elle correspond en fait à la position accroupie, très répandue en Afrique, et fait ainsi référence au quotidien africain, à un mode de vie où travail et repos s'effectuent tout naturellement au niveau du sol. Par ailleurs, étant donné que la fabrication artisanale renonce à tout procédé mécanique, les sièges africains ne sont jamais vraiment identiques, même s'ils relèvent au départ du même type ; les écarts par rapport à une norme donnée sont inévitables. Le bois oppose au travail du sculpteur une résistance qui se traduit par les nombreuses petites irrégularités conférant à chaque tabouret son cachet individuel.

L'intensité contenue dans ces objets simples est due à un autre élément, la patine qui donne leur éclat sombre et soyeux notamment aux plateaux légèrement concaves. Témoignage de longues années d'utilisation, cette patine renvoie également à la présence sensible de nos lointains ancêtres, au poids de leurs corps, à la force de leurs mouvements ; elle révèle la valeur émotionnelle, la place que ces sièges occupaient dans l'esprit de leurs propriétaires.

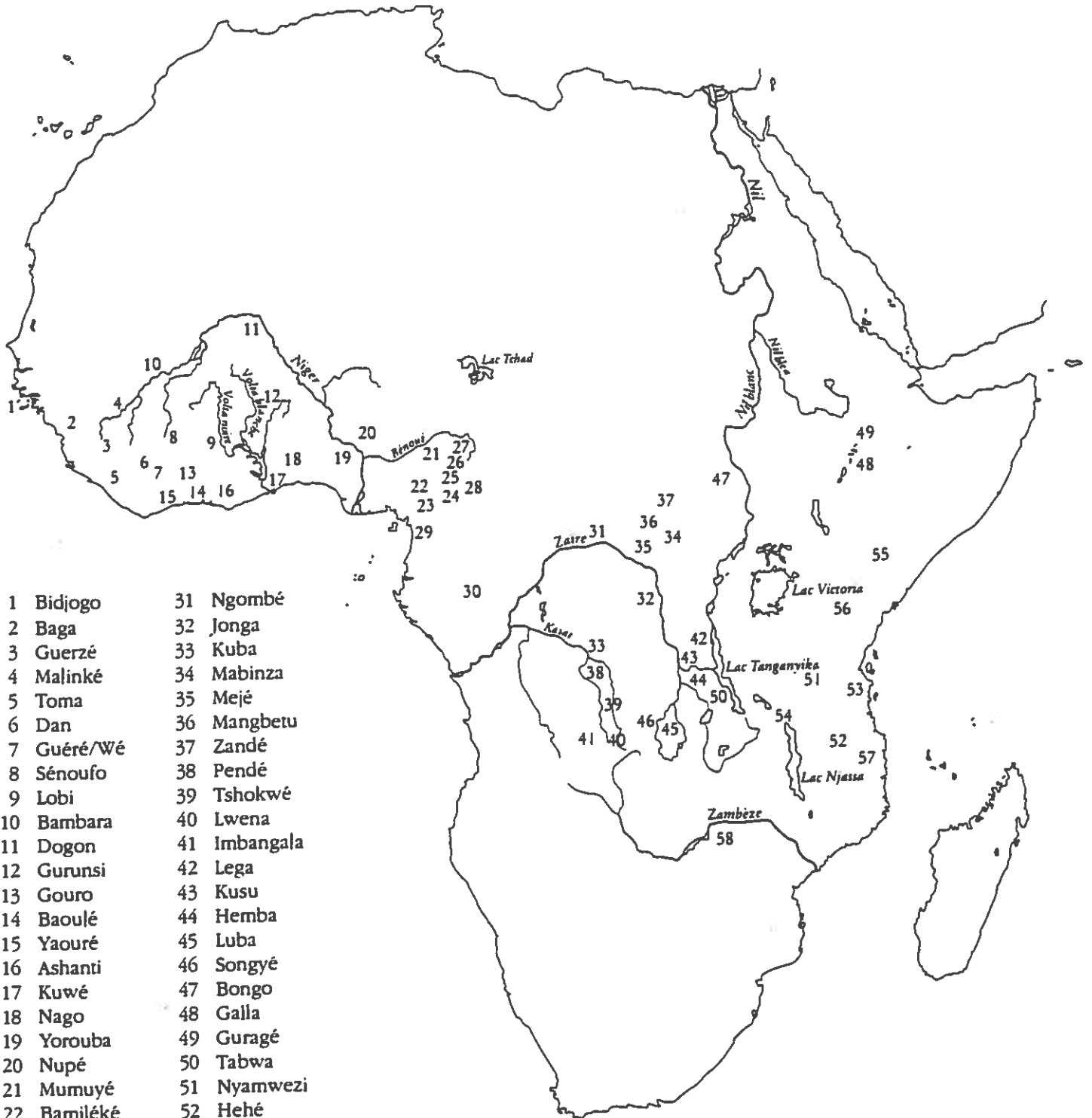
Dans son essai, Roy Sieber mentionne le caractère personnel qu'ont les objets d'usage courant en Afrique, et notamment les sièges. De nombreux Africains seraient donc indignés si quelqu'un d'autre, que ce soit un membre de la famille, un ami ou un étranger, utilisait leur siège. En ce qui concerne notre civilisation européenne, seule l'ère préindustrielle semble avoir connu ces liens particuliers entre propriétaire et objet d'usage courant.

CARTE : PAYS D'ORIGINE DES SIÈGES AFRICAINS PRÉSENTÉS DANS L'EXPOSITION



- 1 Guinée-Bissau
- 2 Guinée
- 3 Libéria
- 4 Côte-d'Ivoire
- 5 Mali
- 6 Burkina
- 7 Ghana
- 8 Togo
- 9 Bénin
- 10 Nigeria
- 11 Cameroun
- 12 Gabon
- 13 Zaïre
- 14 Angola
- 15 Soudan
- 16 Ethiopie
- 17 Kenya
- 18 Tanzanie
- 19 Zambie
- 20 Malawi
- 21 Zimbabwe
- 22 Afrique du Sud

CARTE : LES ETHNIES



- | | |
|-------------|--------------|
| 1 Bidjogo | 31 Ngombé |
| 2 Baga | 32 Jonga |
| 3 Guerzé | 33 Kuba |
| 4 Malinké | 34 Mabinza |
| 5 Toma | 35 Mejë |
| 6 Dan | 36 Mangbetu |
| 7 Guéré/Wé | 37 Zandé |
| 8 Sénoufo | 38 Pendé |
| 9 Lobi | 39 Tshokwé |
| 10 Bambara | 40 Lwena |
| 11 Dogon | 41 Imbangala |
| 12 Gurunsi | 42 Lega |
| 13 Gouro | 43 Kusu |
| 14 Baoulé | 44 Hembra |
| 15 Yaouré | 45 Luba |
| 16 Ashanti | 46 Songyé |
| 17 Kuwé | 47 Bongo |
| 18 Nago | 48 Galla |
| 19 Yorouba | 49 Guragé |
| 20 Nupé | 50 Tabwa |
| 21 Mumuyé | 51 Nyamwezi |
| 22 Bamiléké | 52 Hehé |
| 23 Baham | 53 Zaramo |
| 24 Bamoum | 54 Safwa |
| 25 Babanki | 55 Kamba |
| 26 Kom | 56 Massai |
| 27 Tikar | 57 Makondé |
| 28 Oku | 58 Shona |
| 29 Douala | 59 Thonga |
| 30 Kota | |

LES QUATRE GRANDES SECTIONS DE L'EXPOSITION

1. LA SAVANE SOUDANAISE ET LA CÔTE GUINÉENNE

C'est au Nigeria, dans l'antique culture *Nok* (Vème siècle avant - IIème siècle après J. - C.), qu'on relève les plus anciens modèles de sièges connus en Afrique de l'Ouest.

Dans les savanes soudanaises, du Sénégal au nord de la Côte-d'Ivoire, en passant par le Mali et le Burkina Faso, dans des sociétés essentiellement rurales, des sièges sculptés d'une seule pièce, tripodes ou quadripodes, aux formes simples et élancées, avec ou sans dossier, font partie de la vie quotidienne des hommes, des femmes et des enfants. Les plus beaux exemplaires, d'un *design* achevé, appartiennent aux *Dogon* du Mali, aux *Bobo*, *Lobi* et *Gurunsi* du Burkina Faso. Dans la zone forestière, on trouve un modèle très répandu, fait de plusieurs pièces de bois assemblées, de petite chaise à dossier cintré chez les *Malinké*, les *Wé*, *Dan*, *Gouro* et *Sénoufo* de Côte d'Ivoire.

Les chefferies *Akan* de la Côte-d'Ivoire et du Ghana (*Ashanti*, *Abron*, *Anyi*, *Baoulé*) ont développé un type de siège original à tablette incurvée, connu sous le nom de *bia*, réservé à l'aristocratie, dont les ornements sculptés du piétement varient d'un groupe, d'une famille à l'autre ; les rois connaissent aussi l'*asipim* ou *akonkromfi*, sièges à dossier souvent rehaussé de plaques de laiton ou d'argent, qui s'inspirent du mobilier européen, connu dans cette région dès la fin du XVème siècle...

Plus loin, à l'ouest, de spectaculaires sièges à cariatides anthropomorphes portant un plateau circulaire, sculptés d'une seule pièce se rencontrent, à l'ouest chez les *Bidyogo* des îles Bissagos et les *Baga* de Guinée, à l'est chez les *Yorouba* du Bénin et du Nigeria.

Les sculpteurs qui fabriquent ce mobilier sont souvent les mêmes qui élaborent les masques et la statuaire ; tout comme ces derniers, les sièges sont indissociables des événements religieux et sociaux qui rythment la vie villageoise, et notamment des rites qui accompagnent la naissance, l'initiation, le mariage ou la mort, ou encore des pratiques religieuses : certains d'entre eux évoquent sciemment le sexe de l'homme, comme les petits bancs *Lobi*, appel à la fécondité et à la fertilité, ou servent de supports aux libations et sacrifices propitiatoires.

2 LE CAMEROUN

La région littorale du Cameroun, la ville portuaire de Douala et l'arrière-pays ont été très marqués par les premiers contacts avec l'Europe, comme le montrent les figures de proue des barques des pêcheurs *Douala* dont la forme et les couleurs rappellent les embarcations portugaises. Les sièges révèlent eux aussi une parenté formelle avec les trônes des *Akan* dont l'influence s'est répandue sur tout le littoral ouest-africain.

Les formes artistiques les plus originales au Cameroun sont nées dans les plateaux verdoyants du Grassland, au centre-ouest, où se sont développés de fortes cultures. Souvent monoxyles (fait d'une seule pièce de bois), les trônes des royaumes *Tikar*, *Bamiléké* et *Bamoum* sont particulièrement majestueux. Leur taille et leur forme correspondent au rang hiérarchique des membres de la famille royale et de la noblesse. Quant au trône du souverain, il peut mesurer jusqu'à deux mètres de haut et figure les symboles du pouvoir - léopard, éléphant, serpent ou statue de prince défunt - qui servent à supporter le siège ou le dossier. Ces trônes sont souvent rehaussés de mosaïques de milliers de petites perles en pâte de verre aux couleurs vives, introduites par les Européens, apanage des rois et de la cour.

Quelques-uns de ces trônes n'étaient pas destinés à s'asseoir, mais, exposés au public sur le parvis du palais, lors des fêtes et des funérailles, à manifester la puissance royale et à rappeler le souvenir des rois ou des reines défunts.

3 L'AFRIQUE CENTRALE

De la côte atlantique aux lacs de l'Afrique orientale, en passant par tout le bassin du fleuve Congo, l'Afrique centrale englobe quelques-uns des plus hauts lieux de l'art figuratif du continent. De nombreuses ethnies y créèrent une variété étonnante de styles. Parmi les grands royaumes qui se constituèrent, les plus importants - ceux des *Kongo* à l'embouchure du fleuve Zaïre, des *Kuba*, des *Luba* et des *Lunda* au sud et sud-est, ainsi que ceux des *Azandé* et des *Mangbetu* au nord-est - sont représentés ici par les trônes de leurs monarques. Symboles de souveraineté, ils illustrent le rang et le prestige des membres de la cour royale, au même titre d'ailleurs que d'autres insignes finement travaillés, comme sceptres, parures et armes d'apparat.

Les tabourets à cariatides sont très répandus en Afrique centrale, surtout chez les *Luba*, *Hemba*, *Pendé* et *Songyé* du Zaïre. La figure humaine ou animale, supporte le plateau généralement rond avec les mains ou la tête : le personnage féminin symbolise le rôle de la femme dans les sociétés matriarcales bantoues, en tant que soutien de la famille, voire de l'état.

S'inspirant de la chaise européenne, les *Tshokwé* du Zaïre et de l'Angola ont élaboré de très belles chaises à dossier, dont les montants sont souvent ornés de figures mythologiques ou de scènes de la vie royale.

Des tabourets et des sièges à dossier aux formes d'une rare élégance, souvent rehaussés de clous de tapissier en laiton, se rencontrent chez les *Ngombé* et les peuples du haut et du moyen Oubangui.

Quant aux *Mangbetu* de la Ouélé, ils utilisent de curieux sièges taillés dans une fourche à cinq branches, parfois garnies de clous ou d'enroulements en laiton pour en accroître le prestige.

4 L'AFRIQUE ORIENTALE ET AUSTRALE

L'est et le sud de l'Afrique furent longtemps considérés comme des régions pauvres sur le plan artistique. Les grands peuples nomades de l'Afrique orientale ne laissèrent aucune oeuvre dans le domaine de l'art figuratif. En outre, dès le premier millénaire après J.-C., les colons islamiques furent de plus en plus nombreux à s'établir le long du littoral oriental et, leur religion interdisant toute représentation de l'homme et de l'animal, ils firent disparaître tous les artefacts figurés. Seuls quelques rares peuples de l'Afrique du sud-est, comme les *Makondé* de Tanzanie maîtrisent certaines formes de la culture traditionnelle des masques, et leurs voisins *Nyamvési* ont réalisé de splendides fauteuils aux dossiers ornés de figures humaines en haut relief.

C'est précisément chez les peuples n'ayant créé que peu d'objets artistiques sacrés que l'on trouve une richesse étonnante d'objets d'usage courant : cuillers,alebasses figurées et ornées, oeufs d'autruche, pipes à tabac, bijoux, et bien sûr appuie-tête, tabourets et chaises tripodes ou quadripodes aux formes aussi stylisées que variées, dont on verra de magnifiques exemples chez les *Bongo* du Soudan, les *Gurajé* et les *Galla* d'Ethiopie, les *Zaramo* et les *Hébé* de Tanzanie, les *Massaï* et les *Kamba* du Kenya, enfin chez les *Shona* du Zimbabwe et les *Thonga* d'Afrique du Sud : de petite taille, certaines de ces pièces comportent souvent une poignée ou une lanière de cuir qui permet de les porter à la ceinture.

SOMMAIRE DU CATALOGUE

Préface	p. 6
Remerciements	p. 9
<i>Sandro Bocola</i> Introduction	p. 11
<i>Sandro Bocola</i> Avec les yeux de l'Occident	p. 14
<i>Lorenz Homberger et Piet Meyer</i> Des objets africains	p. 23
<i>Roy Sieber</i> Culture mobilière entre tradition et colonisation	p. 31
<i>Ezio Bassani</i> Les premiers sièges africains	p. 38
<i>Hans Himmelheber</i> Les petites chaises de grand-père <i>guéré</i>	p. 42
Les tabourets <i>ashanti</i> d'après E. Ablade Glover	p. 44
Cartes d'Afrique	p. 47
ILLUSTRATIONS	
<i>Textes de Lorenz Homberger</i>	
La savane soudanaise et la côte guinéenne	p. 50
Le Cameroun	p. 86
L'Afrique centrale	p. 108
L'Afrique orientale et australe	p. 156
NOTICES	
<i>Andrea Knecht Oti-Amoako</i>	
<i>Les auteurs</i>	p. 194
<i>Bibliographie</i>	p. 197

Le VITRA DESIGN MUSEUM, WEIL AM RHEIM (Allemagne)

Situé à Weil am Rhein à quelques minutes de Mulhouse et de Bâle, le Vitra Design Museum a été construit en 1989 par Frank Gehry à la demande de Rolf Fehlbaum, président du groupe Vitra.

Il possède un fonds permanent de 1600 objets (sièges, luminaires, meubles), ce qui représente la collection la plus importante en Europe dans le domaine du design mobilier moderne. Toutes les époques y sont représentées depuis le début de l'ère industrielle.

Le Vitra Design Museum produit des expositions, parfois itinérantes (*Ron Arad, Citizen Office, Dieckmann, Cubisme tchèque, Sièges africains*).

Le Vitra Design Museum édite également de nombreuses publications et depuis peu des meubles miniatures qui sont la réplique exacte des grands classiques ayant marqué notre siècle. Ces meubles miniatures, faits à la main, sont autant d'objets originaux et raffinés, qui peuvent être collectionnés.

Le Vitra Design Museum, présentera, du 30 septembre 1994 au 26 mars 1995, une exposition intitulée :

"Thonet, pionnier du design industriel, 1830-1900".

Contact presse France et Belgique

Chantal Sanglier

177 rue de Lourmel, 75015 Paris

Tél : (1) 40 60 09 44

Fax : (1) 40 60 04 77

LISTE DES DOCUMENTS PHOTOGRAPHIQUES DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Crédit photo : Heini Schneebeli, Londres

* diapositive, + noir et blanc

*** 12 - Tabouret**

Dogon, Mali

Bois, hauteur 26,5, diamètre 25 cm

Collection particulière, Zurich

+ * 15 - Chaise

Dan, Côte d'Ivoire

Bois et clous de laiton, 30 x 41 x 28,5 cm

Collection particulière, Zurich

*** 25 - Tabouret**

Lobi, Côte d'Ivoire (Man)

Bois, 19 x 9 cm

Collection particulière, Bâle

Tout homme *lobi* initié se devait d'avoir possédé un siège de ce type. Il s'en servait pour battre le sol en signe de respect, lorsque des gens plus âgés s'approchaient de lui. Les *Lobi* portaient ce tabouret à trois pieds (relativement peu stable) sur l'épaule gauche lorsqu'ils partaient en voyage. Ce siège pouvait aussi servir d'arme.

+ * 26 - Siège

Lobi, Côte d'Ivoire

Bois, 59 x 17 x 80 cm

Collection particulière, Zurich

*** 28 - Tabouret**

Dan, Côte d'Ivoire

Bois, hauteur 30, diamètre 20 cm

Africa Museum, Tervuren

+ * 40 - Tabouret

Ashanti, Ghana

Bois, 53,5 x 59,5 cm

Collection particulière, Kilchberg

Sur la partie médiane du tabouret figurent des symboles sculptés correspondant à des proverbes. Ces derniers jouaient un rôle important dans la vie sociale et politique. On aimait beaucoup en effet s'exprimer par l'intermédiaire de proverbes. Ce tabouret représente le noeud de la sagesse et signifie : "Seul un sage peut

défaire le noeud de la sagesse". Le roi tenait ainsi à montrer à ses sujets qu'il voulait régner avec sagesse et non avec violence.

*** 43 - Tabouret avec éléphant**

Ashanti, Ghana

Bois et laiton (alliage d'argent), 32,9 x 54,7 x 27,5 cm

Africa Museum, Tervuren

L'éléphant symbolise la puissance et l'autorité royale. Autrefois, seul l'*asantehene* avait le droit de prendre place sur un tabouret, dont l'assise était portée par un éléphant. Seuls les rois *omanhene* et les reines-mères de la lignée des *asantehene* étaient autorisés à posséder des sièges en argent.

+ * 45 - Tabouret

Baoulé, Côte-d'Ivoire

Bois, largeur 73,5 cm

Musée Barbier-Mueller, Genève

Le siège royal représente le pouvoir suprême sous forme d'une panthère portant un petit bélier dans sa gueule.

*** 59 - Tabouret**

Bamiléké, Cameroun

Bois, hauteur 37 cm

Musée Barbier-Mueller, Genève

Dans le Grassland camerounais la mygale symbolise la sagesse et a une fonction divinatoire importante. Elle constitue un motif que l'on retrouve fréquemment sur divers objets comme les masques et les tabourets. Vivant dans un trou, elle entretient des liens privilégiés avec les ancêtres qui habitent le monde souterrain.

+ * 67 - Chaise royale

Oku (?), Cameroun

Bois à patine brillante en relief

hauteur 54,4, diamètre 49 cm

Musée Barbier-Mueller, Genève

Le personnage masculin porte la coiffe traditionnelle des ancêtres royaux. Il chevauche un léopard qui symbolise la capacité de survivre grâce à son agressivité contenue, sa rapidité, sa ruse et son agilité. Autant de qualités qui sont reportées sur le roi. Voilà pourquoi le léopard est le symbole le plus important de la royauté et qu'il est même considéré comme un "alter ego" du roi. Autre symbole royal : le serpent mythique en rapport avec la fondation de plusieurs royaumes de la savane camerounaise, dont celui des *Oku*.

+ * 69 - Chaise

Savane camerounaise, Cameroun
Bois, hauteur 120 cm
Musée Barbier-Mueller, Genève

+ * 75 - Tabouret royal à cariatides

Bamoum, Cameroun
Bois, perles, cauris et cuivre repoussé
hauteur 57, diamètre 70 cm
Musée Barbier-Mueller, Genève

Ce siège de voyage a été offert par le roi Njoya à son ami, le capitaine Glauning. Les cariatides représentent des serviteurs dans une attitude respectueuse, la main droite posée sur l'épaule de l'homme devant eux. Les visages ornés de tôle de cuivre et les coiffes de perles rappellent les masques anthropomorphes portés autrefois en public à l'occasion de certaines cérémonies. L'assise du siège est recouverte de cauris.

*** 76 - Chaise**

Bamoum, Cameroun
Bois, perles, cauris et cuivre repoussé
hauteur 119, diamètre 62 cm
Musée Barbier-Mueller, Genève

Ce siège monoxyle est recouvert de perles, de cauris et de cuivre. La forme du dossier rappelle les sièges traditionnels *bamoum* en tiges de raphia. Le serpent bicéphale est un emblème royal. Ce siège semble ne pas avoir été destiné au roi, mais à la reine-mère, la personne la plus importante après lui dans le royaume *bamoum*.

*** 94 - Dossier d'un chef de tribu**

Mangbetu, Zaïre
Bois, fil de fer et de cuivre, fer, 67 x 70 x 70 cm
Courtesy of the Trustees of the British Museum, Londres

Les hommes plaçaient derrière leurs sièges des dossiers tripodes, et ceux des chefs étaient spécialement bien travaillés, par exemple gainés de fil de métal ou cloutés.

*** 104 - Tabouret avec buffle**

Pendé, Zaïre
Bois clouté de laiton et de fer, hauteur 33, diamètre 30 cm
Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris

*** 105 - Tabouret à cariatide**

Tshokwé, Zaïre (Kasaï)
Bois clouté de laiton, chaîne de perles,
hauteur 21,3, diamètre 20,3 cm
Africa Museum, Tervuren

Les cariatides constituent un thème ancien dans l'art des *Tshokwé*. Néanmoins nous ne connaissons aucun siège du siècle dernier qui repose sur une tête sculptée, comme c'est souvent le cas chez les *Luba* et quelquefois chez les *Pende*. Il est donc probable que c'est lors de leurs incursions dans le nord et grâce aux contacts avec leurs nouveaux voisins que les *Tshokwé* ont adapté ce type de tabouret. La femme assise représente l'ancêtre de la lignée à laquelle ses descendants doivent rendre un culte, car s'ils le négligeaient, ils risqueraient d'être frappés de maladie ou de malheurs. Cette pièce porte encore des traces de l'argile blanche bénite que l'on crachait sur le visage en signe de respect.

+ * 106 - Tabouret à cariatide

Tshokwé, Angola

Bois, laiton, hauteur 24 , diamètre 18 cm

Musée historique de Berne

+ * 109 - Tabouret à cariatide

Tshokwé, Zaïre (Kasaï)

Bois clouté de laiton, fil de cuivre, hauteur 31,5, diamètre 20,7 cm

Africa Museum, Tervuren

*** 114 - Chaise**

Pendé, Zaïre

Bois, cuir, 27 x 49,5 x 70 cm

Musée Rietberg, Zürich

L'influence des sièges européens de style Renaissance s'est faite sentir dès les 16ème et 17ème siècles au coeur de la brousse africaine. Enrichis de décors figuratifs ou abstraits, ces sièges sont devenus des trônes de chefs. Le dossier de cette pièce imposante est dominé par un masque de chef. A gauche et droite de celui-ci sont représentés un Européen portant un casque colonial et un Africain fumant le narguilé. On reconnaît sous le siège des scènes de la vie quotidienne en Afrique. Les pieds du siège se terminent par des pattes d'animaux.

*** 127 - Tabouret à cariatide**

Zaïre (région Zimba vraisemblablement)

Bois, cauris pour les yeux

hauteur 47, diamètre 30,5 cm

Musée Rietberg, Zurich

*** 128 - Tabouret à cariatide**

Luba, Zaïre

Bois, hauteur 41,5, diamètre 19 cm

Collection particulière

*** 131 - Tabouret à cariatides**

Hemba, Zaïre (Shaba, Kasaï)

Bois, hauteur 53, diamètre 32 cm

Musée Rietberg, Zurich

+ * 134 - Tabouret à cariatides

Luba-Katanga, Zaïre (Kikumba)

Bois, perles, 37 x 27 cm

Africa Museum, Tervuren

Un modèle plutôt rare avec un couple de cariatides, une femme et un deuxième personnage dont la barbe, le sexe et les seins laissent supposer qu'il pourrait s'agir d'un hermaphrodite.

*** 141 - Chaise longue**

Ethiopie

Bois, 76 x 49 x 76 cm

Collection particulière

Ce type de siège inhabituel en Afrique est très répandu en Ethiopie. Le dossier est amovible.

*** 160 - Tabouret à cariatide**

Makondé, Tanzanie

Bois, ornement en verre, hauteur 48 cm

Musée Barbier-Mueller, Genève

"Le personnage présente les traits spécifiques d'une sculpture *makondé* : tête ronde, saillie des lèvres (*ndona*), scarifications sur les tempes, oreilles percées. Le lourd plateau en équilibre sur la tête et les losanges formés par les bras confèrent au corps rigoureusement vertical encore davantage de gravité. Il est intéressant de noter que les mains ne touchent pas le corps." (Enrico Castelli in *Schmalenbach*, 1988, p.300)

* * * *

+ Le roi Njoya avec le commerçant Rudolf Oldenburg

Archives de la mission bâloise.

Photo : Hélène Oldenburg, vers 1912

Le commerçant Rudolf Oldenburg pose nonchalamment son pied sur le tabouret du trône royal. Le roi Njoya et Rudolf Oldenburg étaient des amis proches, ce qui ne justifie pourtant pas son attitude peu respectueuse.

